

Peu connue en Suisse, la metteuse en scène tessinoise Tanya Beyeler présente à Vidy-Lausanne la dernière création de sa compagnie

UNE FAÇON D'ÊTRE AU MONDE

« GHANIA ADAMO

Scène » Du Tessin nous vient une jeune metteuse en scène dynamique. Elle parle le français avec une rapidité éclair, y mêle l'espagnol et des inflexions chantantes italiennes, marquant ainsi son identité multiple, mais bien latine, qui ne s'embarrasse d'aucune contrainte. Les libertés que Tanya Beyeler, car c'est d'elle qu'il s'agit, prend avec la langue française font sourire. On lui demande: ne trouvez-vous pas injuste que vos spectacles, programmés dans de prestigieux festivals internationaux, n'aient jamais été donnés au Tessin? Elle répond sur un ton affable: «Oh! il ne faut pas dire ça, je n'aime pas paraître comme une victime! Il est vrai que mon travail n'a pas encore été *vista* au Tessin, mais je pense qu'un jour on nous invitera, comme on nous a accueillis à Lausanne, Bâle et Zurich.»

«La Suisse me paraissait trop prévisible»

Tanya Beyeler

Elle dit «nous» car ils sont deux à travailler ensemble. Elle, Tanya, et son compagnon espagnol Pablo Gisbert fondent en 2010 El Conde de Torrefiel, compagnie de théâtre qui jouit d'un succès très rapide en Europe et en Amérique latine, avant d'accéder aux scènes suisses. A son actif, sept spectacles, dont trois programmés par le Théâtre de Vidy: *Guerrilla*, en 2016, puis *La Posibilidad que desaparece frente al paisaje* (*La possibilité qui disparaît face au paysage*) en 2017, et aujourd'hui *La Plaza*, présentée à partir du 31 octobre.

Les deux artistes, établis actuellement à Barcelone, se sont rencontrés



À la tête de la compagnie El Conde de Torrefiel, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert. El Conde de Torrefiel

vers la fin des années 90. Tanya Beyeler, née en 1980 à Lugano, venait de quitter le pays. «La Suisse me paraissait alors trop confortable, trop prévisible, raconte-t-elle, or j'éprouvais le besoin de me mettre en danger. Ma mère étant Espagnole, j'avais de la famille à Valence, je m'y suis rendue. L'Espagne est un pays où beaucoup de choses ne

marchent pas au quotidien; où, contrairement à la Suisse, l'Etat n'est pas toujours présent. C'est un inconvénient, mais c'est aussi un avantage car cela vous oblige à vous inventer une vie.»

Après une formation à l'Escuela del Actor de Valence, Tanya Beyeler entre comme performeuse à La Veronal, compagnie de danse hispanique où elle

fait la connaissance de Pablo Gisbert, dramaturge quant à lui. Leur ambition? S'établir à leur compte, écrire et mettre en scène des pièces qui disent la façon d'être au monde aujourd'hui. «Nos sociétés vous soumettent à leurs idéaux de bonheur et de beauté», observe Tanya Beyeler, avec tout ce que cette soumission implique comme

frustrations chez les uns et révolte chez les autres. *Guerrilla*, qui résonne comme *Guernica*, le célèbre tableau de Picasso, en fut une illustration. Ce spectacle, créé en 2016, arrivait après les attentats de Paris et de Bruxelles. «Une période très fragile pour l'Europe, durant laquelle chaque citoyen s'est senti menacé, pensant que le système de bien-être que l'on nous vend depuis en haut ne fonctionne plus», commente la metteuse en scène.

Sur un écran

Trois tableaux structuraient *Guerrilla*: une conférence sur le théâtre, une séance de tai-chi et une *rave party*. «Soit trois moments de loisirs, intellectuel, spirituel et physique, typiquement européens», résume Tanya. Ils entraient alors en conflit avec la pensée inquiète des hommes et femmes, projetée quant à elle sur une toile en fond de scène. Il faut dire que dans la plupart des spectacles d'El Conde de Torrefiel, la parole se libère sur un écran. «Histoire de laisser le public lire le texte avec sa propre voix.» C'était le cas aussi dans *La Posibilidad*, voyage à travers dix villes d'Europe observées dans un même présent, avec des paysages mentaux différents.

Et ce sera le cas dans *La Plaza*, où s'illuminent sur un écran les mots d'individus qui traversent, silencieux, une place publique. Ils forment une société aux visages variés, si tant est que l'on puisse parler de visage quand celui-ci est voilé. On ne verra donc pas les traits des comédiens, mais on saura que ce vide identitaire est l'autre face de l'anonymat derrière lequel préfèrent se réfugier des êtres humains de plus en plus individualistes. «*La Plaza* est un lieu de passage, à l'image de notre monde où les gens se croisent sans jamais se rencontrer», regrette Tanya Beyeler. »

► *La Plaza*, Théâtre de Vidy-Lausanne, du 31 octobre au 2 novembre.